

## **Thème latin n°2 : une femme de principes**

J'ai traversé des révolutions et j'ai vu de près les principaux acteurs ; j'ai vu le fond de leur âme, je devrais dire le fond de leur sac : Pas de principes ! aussi pas de véritable intelligence, pas de force, pas de durée. Rien que des moyens et un but personnel. [...]

Chez les artistes et les lettrés, je n'ai trouvé aucun fond. [...] Ils disaient qu'il ne fallait pas écrire pour des ignorants ; ils me conspuaient, parce que je ne voulais écrire que pour ceux-là, vu qu'eux seuls ont besoin de quelque chose. Les maîtres sont pourvus, riches et satisfaits. Les imbéciles manquent de tout, je les plains. Aimer et plaindre ne se séparent pas. Et voilà le mécanisme peu compliqué de ma pensée.

J'ai la passion du bien et point du tout de sentimentalisme de parti pris. Je crache de tout mon cœur sur celui qui prétend avoir mes principes et qui fait le contraire de ce qu'il dit. Je ne plains pas l'incendiaire et l'assassin qui tombent sous le coup de la loi ; je plains profondément la classe qu'une vie brutale, déchue, sans essor et sans aide, réduit à produire de pareils monstres. Je plains l'humanité, je la voudrais bonne, parce que je ne peux pas m'abstraire d'elle ; parce qu'elle est moi ; parce que le mal qu'elle se fait me frappe au cœur ; parce que sa honte me fait rougir ; parce que ses crimes me tordent le ventre ; parce que je ne peux comprendre le paradis au ciel ni sur la terre pour moi toute seule.

George Sand, *Lettre à Gustave Flaubert*, 1872.